

**DICTIONNAIRE  
DES  
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

**RICHARD GOULET**

*Chercheur au CNRS*

**III**

d'Eccélos à Juvénal

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2000

© CNRS Éditions, Paris, 2000

ISBN 2-271-05748-5

**7 HARPOCRATION RE 7**

III

Un certain Harpocraton, que son épigramme funéraire (*IG II<sup>2</sup> 10826*; W. Peek, *GVI 588*) définit comme ῥήτωρ μὲν εἰπεῖν, φιλόσοφος δ' ἃ χρῆ νοεῖν, était établi à Athènes au III<sup>e</sup> siècle. Rien ne permet d'établir un rapprochement avec les deux sophistes homonymes connus par la *Souda* (A 4013 et 4014).

Voir cependant la notice consacrée à Harpocraton d'Argos (⇒H 9).

BERNADETTE PUECH.

**8 HARPOCRATION D'ALEXANDRIE RE 10**

ép. imp.

Le nom d'Harpocraton apparaît lié à deux écrits de la tradition hermétique de science naturelle, ayant une orientation magico-astrologique.

**Cf. 1** H. Gossen, art. «Harpokration» 10, *RE VII 2*, 1912, col. 2416-2417; **2** M. Stephan, suppl. à l'art. «Harpokration» 10, *RESuppl. VI*, 1935, col. 102-103; **3** F. Kudlien, art. «Harpokration» 3, *KP II*, 1967, col. 944.

**A.** Harpocraton d'Alexandrie est rattaché tout d'abord à l'histoire complexe de l'écrit hermétique intitulé Κυρανίδες, consacré à l'établissement des correspondances (συνπάθειαι) entre les éléments divers des trois règnes de la nature (animaux, plantes et pierres), qui sont associés dans un usage médico-magique par leurs propriétés occultes. Cet écrit est divisé en 24 chapitres qui correspondent aux lettres de l'alphabet grec. Chaque chapitre s'occupe d'une plante, un oiseau, un poisson et une pierre, dont les lettres initiales correspondent à la lettre en question.

Pour les traits généraux de la littérature lapidaire, nous renvoyons à **4** R. Halleux et J. Schamp, «Origines et typologie de la littérature lapidaire», dans *Les lapidaires grecs: Lapidaires orphique, Kérygmes lapidaires d'Orphée, Socrate et Denys, Lapidaires nautique, Damiéron-Évax (traduction latine)*, texte établi et traduit, *CUF*, Paris 1985, p. XIII-XXXIV («Introduction»).

**Texte. 5** Ch.E. Ruelle dans F. de Mély, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Age*, t. II, III: *Lapidaires grecs*, Paris 1898, 1902 (texte grec, très déficient, de Ruelle et traduction par de Mély); **6** D. Kaimakis, *Die Kyraniden*, coll. «Beiträge zur klassischen Philologie» 76, Meisenheim am Glan 1976. Nous suivons cette édition, qui marque un progrès considérable par rapport aux éditions antérieures. Nous avons ici pour la première fois le texte grec complet des *Cyranides*, qui inclut les parties conservées des livres V et VI jusqu'alors inédites. Enfin, on peut lire une traduction latine de 1169 dans **7** L. Delatte, *Textes latins et vieux français relatifs aux Cyranides*, Liège/Paris 1942, p. 11-206.

**Études d'orientation. 8** P. Tannery, «Les Cyranides», *REG* 17, 1904, p. 335-349; **9** R. Gauszyniec, «Studien zu den Kyraniden», *ByzJ* 1, 1920, p. 353-367; **10** M. Wellmann, *Markellus von Side als Arzt und die Koiraniden des Hermes Trismegistos*, coll. «Philologus Suppl.» XXVII 2, Leipzig 1934; **11** A.J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I: *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris 1950<sup>2</sup>, réimpr. 1989, p. 201-216; **12** G. Fowden, *The Egyptian Hermes. A historical approach to the pagan mind*, Cambridge/London 1986, p. 87-91 et 161-165.

Le premier livre des *Cyranides* constituait à l'origine un traité autonome intitulé Κυρανίδες, d'après le nom d'un pseudo-roi perse Κυρανός. Festugière **11**, p. 205, affirme que ce livre remonte au moins au III<sup>e</sup>. Il a été joint aux autres livres des *Cyranides* sous la forme que nous connaissons aujourd'hui à une date antérieure au VIII<sup>e</sup> siècle, étant donné que le premier témoignage que nous avons de cette fusion est dû à Georges le Syncelle, *Chronique*, p. 36, 14 sq. (cf. p. 57, 16 sq.) Mosshammer (écrit après 806). D'après le prologue, le livre I des *Cyranides* est la synthèse de deux ouvrages de contenu presque identique : l'ouvrage « authentique » (hermétique) de Cyranos roi des Perses, et celui d'Harpocraton d'Alexandrie. Le rédacteur byzantin a reproduit assez fidèlement (bien que toujours de façon résumée) les prologues des deux auteurs qui racontaient l'un et l'autre en des termes très semblables que le texte du traité provenait d'une inscription enterrée. L'un et l'autre auteur font référence dans ce récit sur l'origine du traité à un ouvrage antérieur intitulé Ἀρχαϊκὴ βίβλος.

Harpocraton, qui se présente comme un Alexandrin, intitulait sa rédaction βίβλος ἀπὸ Συρίας θεραπευτικὴ et il la dédiait à sa fille (li. 30 Kaimakis).

Cf. le ms. *Marc.* class. V cod. 13 : ἐκ τῶν τοῦ Ἀρποκρατίωνος τοῦ Ἀλεξανδρέως περὶ φυσικῶν δυνάμεων ζῶων τε φυτῶν καὶ λίθων, ἃ ἔγραψε πρὸς τὴν ἰδίαν θυγατέρα, et *Coislin.* 158 : βιβλίον Ἀρποκρατίωνος, σύνθεσις τοῦ Κυρανοῦ βασιλέως περὶ πᾶσιν λίθων πετεινῶν τε καὶ ἰχθύων καὶ βοτανῶν κατ' ἄλφαβήτου.

Dans le prologue qu'il ajouta au traité, Harpocraton racontait comment, au cours d'un voyage en Asie, lorsqu'il séjournait dans la ville de Séleucie, il rencontra un vieillard connaissant la langue grecque qui lui montra entre autres un écrit magique qui se trouvait dans un lieu voisin, gravé en caractères syriaques sur une stèle, écrit dont il reproduit le texte à partir de la traduction que le vieillard lui fournit.

Sur le prologue, voir Gauszyniec **9**, p. 361-367 ; sur le rôle que le motif littéraire de la découverte d'un écrit joue dans la tradition hermétique, voir Festugière **11**, p. 319-324, notamment 322 sq. La fiction littéraire de la découverte d'un écrit ancien vénéré indique dans cette tradition un travail de refonte et d'interprétation de textes prestigieux (cf. Wellmann **10**, p. 12-13). Enfin, d'après Festugière **11**, p. 201, la rédaction d'Harpocraton aurait été faite sur la rédaction précédente (celle de Cyranos) dans le dessein apparemment de la rendre plus claire.

Le rédacteur byzantin remarque ici et là tout au long du livre les passages sur lesquels les deux rédactions varient (chap. 1, li. 77 sq., p. 25 ; li. 130-138, p. 28 ; chap. 7, li. 86 sq., p. 54 ; chap. 10, li. 8, p. 62 ; chap. 11, li. 7, p. 68 ; chap. 21, li. 93, p. 98 ; li. 132 sq., p. 100 ; chap. 22, li. 58, p. 108). Wellmann **10**, p. 12-13, ainsi que plus tard Festugière **11**, p. 204, croient reconnaître le texte authentique d'Harpocraton dans le manuscrit *D, Parisinus graecus 2256*, fol. 546-562, bien que sous la forme d'extraits. En revanche, Kaimakis **6**, p. 6 sq., rejette cette hypothèse, tout en démontrant que le fait que ce manuscrit ne contienne pas certaines parties n'implique pas que son texte est plus originel ; il croit plutôt que ces parties ont été supprimées dans un souci de piété par le rédacteur byzantin.

Les *Cyranides* présentent une série de passages en vers où on reconstitue parfois, non sans difficulté, des séries d'acrostiches où on peut lire les noms ΜΑΓΝΟΣ (chap. 1, li. 130-138, p. 28 sq. ; chap. 4, li. 55-63, p. 42 sq. ; chap. 7, li.

22-44, p. 50-52 ; chap. 8, li. 8-12, p. 58 *sq.*) ou ΜΑΓΝΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΥΝΩ (chap. 21, li. 70-85, p. 96 *sq.*). Ces acrostiches ont été édités par **13** M.L. West, «Magnus and Marcellinus: Unnoticed acrostics in the *Cyranides*», *CQ* 32, 1982, p. 480-481, qui suggère d'identifier ce Magnus, sinon avec Harpocraton lui-même, du moins avec un personnage originaire de Nisibe qui exerça comme médecin à Alexandrie au IV<sup>e</sup> (le iatrosophiste dont parle Eunape, *vit. Soph.* 20), tandis que le personnage appelé Marcellinus pourrait être l'historien Ammien Marcellin (cf. **14** R. Führer, «Noch ein Akrostichon in den Kyraniden», *ZPE* 58, 1985, p. 270). Fowden **12**, p. 87 *sq.* n. 57, reconnaît dans les acrostiches en question les noms de deux représentants de l'école pneumatique qui semblent avoir vécu *ca* 100<sup>p</sup>: Magnus d'Éphèse (cf. **15** W. Kroll, art. «Magnus» 28, *RE* XIV 1, 1928, col. 494 ; **16** Fr. Kudlien, art. «Pneumatische Ärzte» 51, *RESuppl.* XI, 1968, col. 1097-1108, notamment col. 1098) ; et Marcellinus (cf. **17** W. Kroll, art. «Marcellinus» 51, *RE* XIV 2, 1930, col. 1488-1489). En ce sens, il attire l'attention sur les portraits de deux médecins que l'on trouve ensemble dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Bologne, ms. 3632, XV<sup>e</sup> s., fol. 17-26 (cf. **18** A. Olivieri et N. Festa, «Indice dei codici greci delle biblioteche Universitaria e Comunale di Bologna», *RFIC* 3, 1895, p. 385-495, notamment p. 454). Les acrostiches seraient l'œuvre de ces auteurs et se seraient retrouvés dans le texte hermétique à travers la rédaction d'Harpocraton, étant donné que le premier fragment en vers acrostiches est introduit par une indication du rédacteur byzantin où il affirme qu'il suit sur ce point le texte d'Harpocraton (chap. 1, li. 127-129, p. 28).

**B.** Dans un des manuscrits des *Cyranides*, I, le *Matritensis Graecus* 4631 (*olim* N-110), daté de 1474 (cf. **19** G. de Andrés, *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca Nacional*, Madrid 1987, p. 158 *sq.*), le texte hermétique est suivi (fol. 75-77) par une lettre d'Harpocraton adressée à un empereur et servant d'introduction à un opuscule de botanique médico-astrologique dont le manuscrit en question fournit seulement les premières pages.

L'auteur raconte comment, après s'être formé dans la grammaire en Asie, il est parti à Alexandrie pour exercer sa profession. Dans cette ville il se consacra passionnément à l'étude de la médecine, en suivant les enseignements des écoles médicales en vogue. L'ample recherche qu'il entreprit pour améliorer ses connaissances l'amena à un livre de Néchepso sur la médecine astrologique, Néchepso étant le roi fabuleux de l'Égypte qui (avec Pétosiris) représente une figure emblématique de la sagesse astrologique de ce pays (cf. **20** F. Cumont, *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles 1937, p. 128 *sq.*, 171 *sq.* ; **21** W. Kroll, art. «Nechepso», *RE* XVI, 1933, col. 2160-2167). L'échec de la mise en pratique des recettes contenues dans ce livre l'amena à nouveau à une pénible pérégrination à Thèbes, où il fit la connaissance des prêtres. L'un d'eux, pour lequel il se prit en particulier d'amitié, lui révéla les secrets ignorés par Néchepso, attribuant le peu d'efficacité des recettes de Néchepso à son ignorance du lieu et du moment précis où les plantes doivent être cueillies. Sur ce point, le prêtre lui donne quelques exemples.

Lorsque Gossen **1**, col. 2416, fait référence à un traité « inédit » intitulé Περὶ φυσικῶν δυνάμεων, transmis dans le manuscrit *Matritensis* et traitant des correspondances entre des plantes, des animaux et des pierres, il confond l'ouvrage d'Harpocraton remodelé dans les *Cyranides* (prologue, li. 1-5, p. 14) avec le traité qui est placé après la lettre en question et qui est consacré exclusivement à la botanique astrologique. Pour la place de ce traité dans l'ensemble complexe d'écrits hermétiques sur l'astrologie, voir **22** F. Pfister, art. «Pflanzenaber-

glaube», *RE* XIX, 1937-1938, col. 1446-1456, notamment col. 1451 ; Festugière **11**, p. 137-186, notamment p. 143-160.

La lettre fut éditée par **23** Ch. Graux, « Lettre inédite d'Harpocraton à un empereur, publiée d'après un manuscrit de la *Biblioteca Nacional* de Madrid », *RPh* 2, 1878, p. 65-77, notamment p. 70-77, qui identifia son auteur avec l'Harpocraton cité dans le prologue des *Cyranides*. Plus tard, **24** P. Boudreaux, *CCAG*, t. VIII 3, 1912, p. 139-141, édita l'opuscule astrologique à partir d'un grand nombre de manuscrits grecs qui en présentent, sous des versions différentes, le texte complet, bien que sans le titre et sans le début de la lettre, qui apparaît en outre résumée. Boudreaux reprend l'identification (proposée par Graux) de l'auteur de la lettre avec l'Harpocraton des *Cyranides*, malgré la difficulté posée par l'origine alexandrine de celui-ci, car cette origine semble s'accorder difficilement avec les renseignements autobiographiques que l'on peut tirer de la lettre.

Dans un recueil byzantin, Boudreaux **24**, p. 134, découvrit un fragment d'un astrologue du nom de Thessalos qui coïncidait avec un passage de la lettre. Par ailleurs, dans un manuscrit latin de l'École de Médecine de Montpellier (*Montepessulanus*, cod. 277, XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> s.) contenant des ouvrages de médecine de caractère magique, alchimique et astrologique (parmi lesquels les *Cyranides*), on trouva une traduction latine de la lettre ainsi que le traité complet sur les plantes zodiacales, l'une et l'autre sous le nom de Thessalos (*Thessalus philosophus de virtutibus herbarum* : fol. 31-35). Le texte se termine par la phrase : *explicit liber Thessali philosophi*. Également, au début de la traduction latine des *Cyranides*, on fait allusion au *liber qui dicitur Thessali mysterium ad Hermetem, id est Mercurium de XII herbis XII signis attributis et de VII aliis stellis per VII alias stellas* (cf. **25** F. Boll, *CCAG*, t. VIII 4, 1912, p. 253-262 ; **26** H. Diels, *Die Handschriften der antiken Ärzte. Griechische Abteilung*, II. Teil : *Die übrigen griechischen Ärzte ausser Hippokrates und Galenos*, Berlin 1906, p. 107). À partir de ces deux témoignages, **27** F. Cumont, « Écrits hermétiques. II. Le médecin Thessalus et les plantes astrales d'Hermès Trismégiste », *RPh* 42, 1918, p. 85-108, tente de démontrer que la mention d'Harpocraton dans le titre de la lettre du *Matritensis* n'est pas authentique. D'après lui, c'est le nom de Thessalos (reconstitué dans un passage douteux du texte à partir de la version latine) qui était celui de l'auteur véritable de la lettre. Cette conclusion a été acceptée par **28** A.-J. Festugière, « L'expérience religieuse du médecin Thessalos », *RBi* 48, 1939, p. 45-77 (cf. *Id.* **11**, p. 56-59), et récemment par Fowden **12**, p. 162-165 (cf. en revanche **29** F. Kudlien, art. « Thessalos » 6, *KP* V, 1975, col. 763-764).

Le fait que la lettre est dédiée de façon imprécise à Καῖσαρ Σεβαστός rend difficile l'identification du destinataire et donc l'utilisation de la dédicace pour la datation de la lettre. Pfister **22**, col. 1451, songe à Auguste ; Cumont **27**, p. 98 *sq.*, sur la base des versions latines, à Claude ou Néron ; Graux **23**, p. 65, enfin, à Julien.

**Identité de l'auteur et localisation chronologique.** Les critiques ont formulé des hypothèses diverses (dont aucune n'est soutenue par des preuves

concluantes) identifiant notre Harpocraton avec l'un ou l'autre des Harpocraton connus, datés (souvent seulement de façon très conjecturale) entre II<sup>P</sup> et IV<sup>P</sup>. Ces hypothèses dépendent fondamentalement de l'acceptation ou du refus de l'identité de l'Harpocraton de la lettre avec celle du rédacteur des *Cyranides*.

(a) **Valerius Harpocraton.** Il s'agit du célèbre rhéteur dont il nous est parvenu un *Lexique des dix orateurs* (cf. **30** H. Schultz, art. «Harpokration» 5, *RE* VII, 1912, col. 2412-2416; **31** H. Gärtner, art. «Harpokration» 2, *KP* II, col. 944). **32** R.J. Iriarte, *Regiae Bibliothecae Matritensis Codices Graeci Manuscripti*, t. I, Madrid 1769, cod. *Matrit. Graec.* 432, fut le premier à faire cette identification sur la base de la lettre qui vient d'être citée (dont il avait aussi le premier signalé l'existence), du fait qu'Harpocraton y dit qu'il a appris la grammaire en Asie avant son départ à Alexandrie, où il éclipsa les philologues les plus réputés. Cette identification est contestée par Gossen **1**, col. 2417, qui considère qu'il vaudrait mieux songer à une interpolation dans la lettre qu'attribuer au célèbre grammarien Valerius Harpocraton un écrit d'une telle « charlatanerie ». Graux **23**, p. 65, qui incline pour identifier l'Harpocraton de la lettre avec l'ami de Libanios (cf. *infra*, b), ne tient pas l'hypothèse pour invraisemblable, mais reconnaît qu'elle ne repose sur aucune preuve proprement dite. Kaimakis **6**, p. 3, s'est prononcé dans le même sens. En revanche, Tannery **8**, p. 158, reprend l'hypothèse selon laquelle l'auteur de notre texte hermétique serait le même que celui du lexique des dix orateurs, et sont du même avis **33** D. Serruys, « Κοιρανίδες », *RPh* 32, 1908, p. 158-160, notamment p. 158; **34** Fr. Cumont, « La plus ancienne géographie astrologique », *Klio* 9, 1909, p. 263-273, p. 267 note 4; Wellmann **10**, p. 9; et Kudlien **3**, col. 944.

**35** F. Boll, « Das Eingangsstück der Ps.-Klementinen », *ZNTW* 17, 1916, p. 139-148, notamment p. 139, en partant de la lettre du manuscrit *Matritensis*, place notre Harpocraton à l'époque de Lucien, du fait qu'Harpocraton affirme dans son prologue avoir visité la ville de Séleucie, qui fut complètement détruite lors de l'expédition de Lucius Verus (165<sup>P</sup>), et que Septime Sévère trouva déserte. Si on accepte cette hypothèse, la dernière chronologie proposée pour Valerius Harpocraton le place au III<sup>P</sup> ou plutôt au II<sup>P</sup> (cf. **36** B. Hemmerdinger, « Deux notes papyrologiques », *REG* 72, 1959, p. 106-109, notamment p. 107-109 [« Les papyrus et la datation de Harpocraton »], et **37** J.J. Keaney, *Harpokration. Lexeis of the ten orators*, Amsterdam, 1991, p. IX-XI). Cela dit, aucun de ces deux travaux ne met en relation cet Harpocraton avec l'auteur de notre texte.

(b) **Le correspondant de Libanios.** Cet Harpocraton était originaire d'Égypte (Libanios, *Lettres* 371) et il était poète (*Lettres* 367, 727, 728) et professeur de grammaire (doué d'un grand talent pour la parole) à Antioche, où il vivait dans l'intimité de Libanios, et après 358, à Constantinople, où il fut appelé par Thémistios (*Lettres* 367, 371, 729; cf. **38** O. Seeck, art. « Harpokration » 1, *RE* VII, 1912, col. 2410). C'est de Mély **5**, t. II 1, préf. p. IX, qui, le premier, suggéra que « l'Harpocraton qui figure dans les *Cyranides* est selon toute vraisemblance l'ami et le correspondant de Libanios ». Dans un autre travail, **39** F. de Mély, « Les *Cyranides* », *RPh* 24, 1900, p. 119-131, reprend cette hypothèse :

il soutient que l'auteur des *Cyranides* a été Harpocraton d'Alexandrie (ca 350-360). Par ailleurs, les critiques ont eu tendance à confondre deux personnages homonymes, le lexicographe et l'ami de Libanios : cette confusion fut déjà rejetée par **40** C. Boysen, *De Harpocratonis lexicis fontibus quaestiones selectae. Accedunt fragmenta lexicorum rhetoricorum ex codd. Coisl. n. 347 et Paris. n. 2635 nunc primum excerpta*, Diss. Kiliae 1876, chap. I, § 2, mais elle semble suggérée par Gossen **1**, col. 2417, et Kaimakis **6**, p. 3. Pour sa part, Graux **23**, p. 65, qui identifie aussi l'auteur de la lettre hermétique avec l'ami de Libanios, pense que Julien est l'empereur auquel cette lettre est adressée, et il fixe en conséquence la date de sa composition entre les mois de décembre 361 et de juillet 363 (cf. *ibid.* n. 1). Cette identification de notre Harpocraton avec le grammarien mentionné dans les lettres de Libanios a été reçue favorablement par Festugière **11**, p. 204.

(c) Gossen **1**, col. 2417, pense que le caractère de la lettre s'harmonise bien avec l'Harpocraton dont Tertullien, *De corona* 7, décrit les idées pédagogiques. Festugière **11**, p. 205 n. 5, semble hésiter entre cette identification et la précédente (b).

(d) Boudreaux **24**, p. 133 et n. 1, place chronologiquement Harpocraton au II<sup>e</sup>, en suggérant qu'il peut très plausiblement s'identifier soit avec le grammairien Aelius Harpocraton cité par la *Souda*, s.v. Ἀρποκρατίων, A 4013, t. I, p. 367, 1-4 Adler (cf. **41** L. Radermacher, art. «Harpokration» 3, *RE* VII 1912, col. 1411 sq.), soit avec Harpocraton d'Argos (⇒H 9), platonicien, disciple d'Atticus (d'après Proclus, *In Platonis Timaeum comm.* 28 c, t. I, p. 305, 6 sq. Diehl), appartenant au temps de Marc-Aurèle. La *Souda*, s.v. Ἀρποκρατίων, A 4011, t. I, p. 366, 38 sq. Adler, attribue à cet Harpocraton un lexique de Platon (cf. **42** H. Dietrich, art. «Harpokration» 1, *KP* II, 1967, col. 944).

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ et JAVIER CAMPOS DAROCA.

## 9 HARPOCRATION D'ARGOS RE 2

F II

Moyen-platonicien, élève d'Atticus (⇒A 507) selon Proclus, *In Tim.* I, p. 305, 6-7 Diehl. Il est mentionné avec Atticus par le scholiaste du *Vaticanus graecus* 2197, fol. 34<sup>r</sup> (cf. Proclus, *In Remp.* II, p. 377, 15-17 Kroll), avec Cronius (⇒C 223) et Numénios par Jamblique, *De an.* cité par Stobée, *Anthol.* I, p. 380, 17-19 Wachsmuth = Numénios, fr. 48 des Places (οἱ περὶ Κρόνιον τε καὶ Νομήνιον καὶ Ἀρποκρατίωνα), et *ibid.*, I, p. 375, 14-16 W. = Numénios, fr. 43 des Places, et avec Plotin, Boéthos (⇒B 44?) et Numénios par Énée de Gaza, *Theophr.*, p. 12, 5-6 Colonna = Numénios, fr. 49 des Places. Son importance parmi les commentateurs de Platon à l'époque pré-porphyrénienne est signalée par Proclus, *In Remp.* II, p. 96, 11-13 Kroll (τῶν Πλατωνικῶν οἱ κορυφαῖοι, Νομήνιος, Ἀλβῖνος, Γάϊος, Μάξιμος ὁ Νικαεύς, Ἀρποκρατίων, Εὐκλείδης, καὶ ἐπὶ πᾶσιν Πορφύριος). Bien qu'il soit qualifié de συμβιωτῆς Καίσαρος dans la *Souda*, s.v. Ἀρποκρατίων, Ἀργεῖος (A 4011, t. I, p. 366, 27-29 Adler), on a hésité, pour des raisons chronologiques, à l'identifier avec le *grammaticus* Harpocraton nommé par l'*Histoire Auguste* (*SHA*, *Verus* 2, 5)